

Lettre à nos correspondants

Martine DUBAIL
classe C.P.-S.E.
Ecole
68210 ST ULRICH

St Ulrich, le 1er juillet 1995

chers correspondants,

Depuis que je travaille, je crois qu'il ne s'est pas passé deux ans sans que je pratique la correspondance. Aujourd'hui j'éprouve le besoin de vous écrire car cette année votre existence m'a permis de trouver une des plus grandes satisfactions de pratiquer la correspondance.

L'organisation de la correspondance:

Nous avons pratiqué la correspondance: par écrit, de façon individuelle et collective, par cassette audio, par vidéo enfin.

La classe la plus lointaine a été une classe à 30 kilomètres, la plus proche: 5 à 6 kilomètres (sans parler des lettres échangées avec la classe de C.P./C.E.1 du Regroupement dont je fais partie, qui se trouve à Mertzen et avec laquelle nous faisons des ateliers interclasses pendant l'année et la classe des petits/moyens de maternelle qui se trouve à Strueth-). Le plus facile à gérer: la classe des grands de maternelle de Pfetterhouse (la classe de Franck Thomas, mon compagnon) avec deux ou trois rencontres annuelles dont une est un spectacle commun (style comédie musicale) préparé à distance et présenté dans le cadre d'ARIA une première fois le vendredi dans l'horaire scolaire puis le lendemain en soirée pour les parents.

Ce choix de proximité a été dicté par le besoin de communiquer souvent, régulièrement, de se voir, entre classes et aussi entre instits. Et cette année nous, mes élèves et moi, nous nous sommes lancés dans la correspondance avec deux classes différentes (l'une à Pfetterhouse et l'autre à Wahlbach). Les lettres venaient par la poste pour ce qui est de Wahlbach, par porteur (moi) pour Pfetterhouse. Nous avions en principe une lettre par quinzaine en alternance et donc aussi une réponse à écrire par quinzaine. La correspondance collective servant de base en lecture-écriture et de moteur à la correspondance individuelle. Deux cartons portant chacun le nom du village destinataire servaient de boîte aux lettres et deux boîtes contenaient des fiches avec le nom des correspondants individuels.

Deux fois par semaine nous avons un moment d'expression écrite (une heure, le lundi et le jeudi) où soit l'on écrivait selon les techniques en usage dans la classe:

- cahier de textes

un cahier type "travaux pratiques" où l'on fait un dessin et on écrit un texte ("texte" dicté à l'adulte pour les 5 ans)

- bandes dessinées

feuille de 6 cases (une "planche" de six "vignettes" à remplir de bulles et de dessins

- petits livres

feuilles agrafées ensemble dans une couverture avec ou sans image

incitatrice

- lettre aux correspondants

feuille "papier à lettre" lignée dans la partie supérieure, blanche en-dessous pour un dessin

soit l'on mettait en valeur

par l'imprimerie, la machine à alcool ou la préparation d'illustrations aux textes.

Les enfants écrivaient à leurs correspondants librement et, de temps en temps on faisait une séance collective où tous écrivaient en même temps pour une des deux classes.

Pour les enfants cela s'est bien passé, même les "5 ans" ont bien accroché à cette formule. Au départ tous n'avaient pas de correspondants, le désir d'en avoir est plutôt venu après les rencontres et le visionnement des vidéos.

Cela a l'air d'un système qui marche et au niveau des motivations pédagogiques je n'ai jamais eu de problèmes pour les trouver.

Un cas particulier.

Apprendre à lire-écrire-communiquer à des enfants est facile dans la majorité des cas; avec Tullay, je ne savais pas ce que cela donnerait.

Tullay est une petite fille qui, scolarisée depuis quatre ans dans notre regroupement, n'a jamais dit un mot à l'école. Elle parle normalement dans son milieu familial, mais à l'école, rien. Après qu'elle eut passé deux ans dans la même classe de maternelle sans parler, j'avais l'espoir qu'un changement de lieu et de personne pouvait favoriser un retour à un comportement normal.

De toute apparence ses problèmes nous dépassaient et la situation est restée inchangée. Pas un mot mais une communication par gestes, par regards, par réponse oui/non à nos questions, s'est instaurée entre nous (les enfants et moi d'un côté et elle de l'autre).

Chez les 5 ans de ma classe toute situation est possible et acceptée, donc pas de problèmes. Lorsqu'elle dessinait dans son cahier de textes, Tullay emportait son cahier à la maison, sa mère écrivait le texte et je le lisais ensuite aux autres lors de la mise en commun ou bien elle écrivait spontanément seule; elle faisait de la même façon pour les lettres aux correspondants.

Vient le C.P.: le travail individuel sur fiches n'a pas posé de problèmes, les séances collectives de découverte du code de l'écrit, non plus: ses interventions étaient nombreuses, quelque peu différentes des autres, c'est tout. Le travail individuel que je pratique afin d'observer la démarche de chaque enfant face à un texte inconnu (seule à seul pendant des ateliers) n'a pas posé de problèmes: il suffit de tourner les questions autrement et de ne pas lui demander de lire à haute voix.

Tullay et la correspondance.

Bien que bien intégrée, Tullay ne nous a jamais parlé, ne nous a jamais raconté quelque chose à l'entretien, ne s'est jamais plainte, n'a jamais proposé quelque chose aux réunions "coop", Nous n'avons entendu de sa voix que les gémissements échappés à l'occasion d'une chute dans la cour, même son rire était insonore.

L'écrit n'a jamais été utilisé par elle pour communiquer directement avec nous. C'est par la correspondance qu'elle a "parlé" le plus; Dès qu'elle a su écrire, phonétiquement ou en utilisant des mots connus,

dès janvier du cours préparatoire, elle vous a dit ce qu'elle ressentait, raconté les changements dans la classe, posé des questions sur votre vie.

Parmi les différents types d'expression écrite, dès que possible, elle a choisi "la lettre aux correspondants" et jour après jour elle a écrit ce qu'elle ne pouvait pas dire. Parce qu'un correspondant, un interlocuteur extérieur à l'école, lisait et répondait à ses dits, elle s'est approprié l'écrit comme langage prioritaire.

Maintenant, après qu'on ait parlé en classe du langage écrit, de son importance et des possibilités de son utilisation même entre personnes se voyant tous les jours (je leur ai parlé de l'utilisation par mes propres enfants du système des "billets" à la maison - ce qu'elle fait elle-même avec sa mère à la maison-), elle écrit des billets à ses camarades de classe où il est clair qu'elle "parle par écrit" puisque l'oral ne lui est pas encore accessible dans le cadre de l'école. (Elle parle maintenant en aparté à des copains choisis de la classe -elle a commencé en parlant à une petite fille de la classe maternelle venue lors d'échanges- et... elle chante les chansons avec nous).

J'espère, chers correspondants, que cette lettre vous montrera encore toute l'importance que peut avoir "votre présence" dans une classe. Même quand les problèmes des enfants ne sont pas du même ordre que ceux de Tulley.

J'attends avec impatience, et mes élèves avec moi, de pouvoir vous écrire à nouveau, dès la rentrée scolaire.

A bientôt donc.
Martine Dubail

document n° 1:

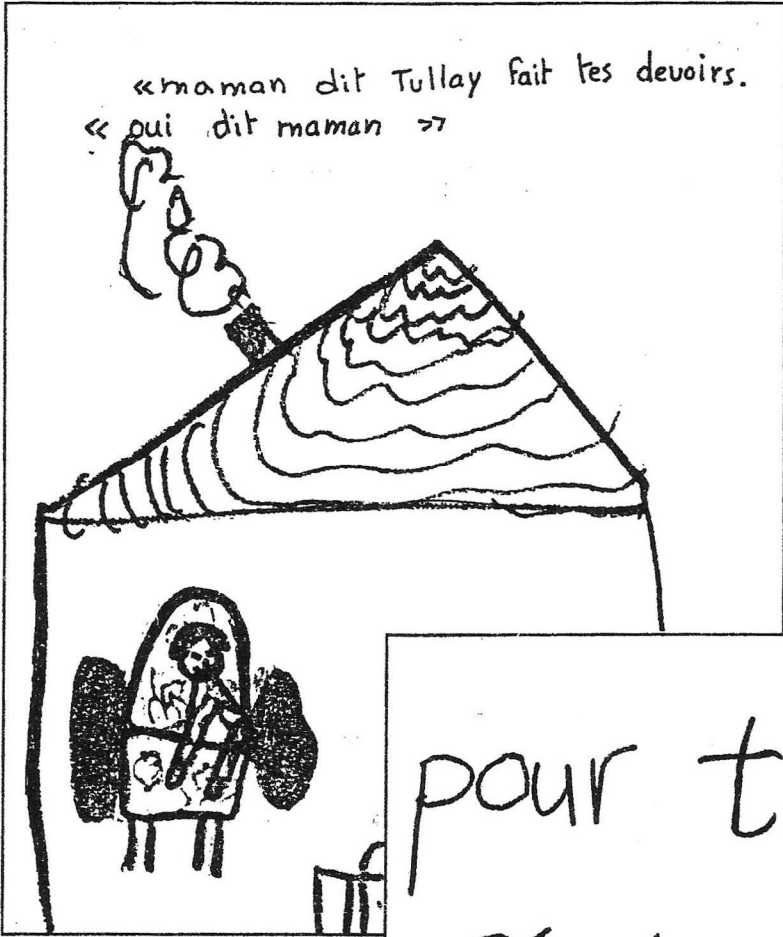
reproduction de la première lettre vraiment "parlante"; elle est présentée ici telle qu'elle a été faite, sans aide, puisque Tulley n'en demande pas.

~~Tulley~~ Lundi, le 20 Février

Chère correspondante

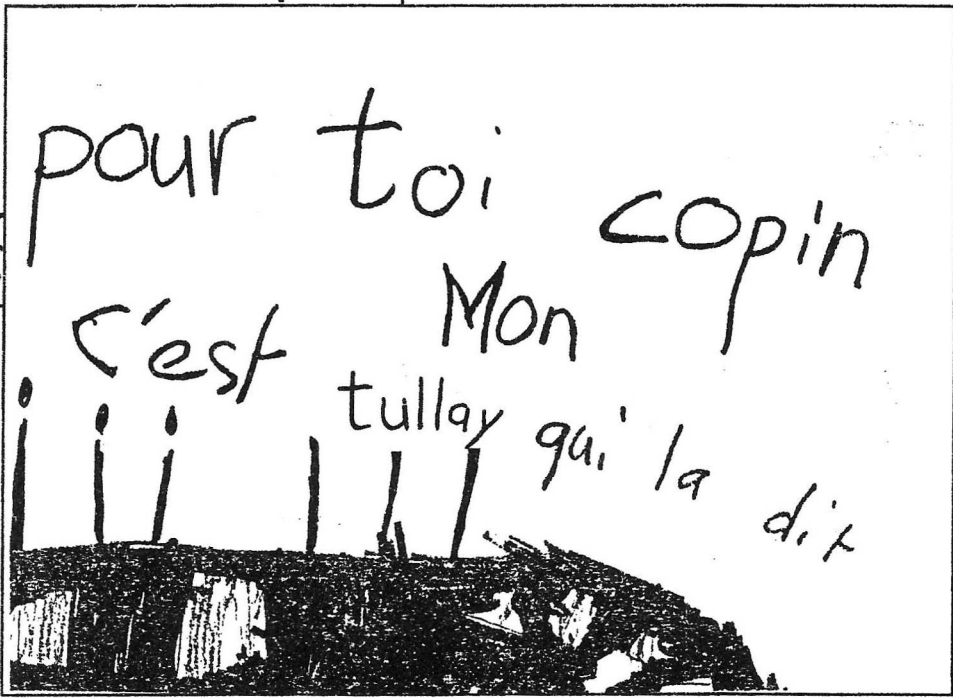
chère Mélanie je te dit Bonjour de tout mon coeur
moi je ve Bienne et Fouvo du va Baune oui on NON ?

AA Sa c'est Mon texte: Ma Man, mémé et moi on
se promène à midi, dans la montagne on voit
un moulin et tulley sur une moto. Puis on rentre
à la maison en mangeant une Pomme. Au revoir !!
Tulley et Mélanie



document n°2:
un exemple des textes dialogués de Tullay.
(reproduit en réduction)

document n°3:
Un gâteau d'anniversaire. (reproduction en réduction)
Tullay l'a réalisé après une discussion sur "la parole et les langages" (parole, écriture, gestes, regards, etc...). Nous avons souvent discuté de ce sujet en réunion car les autres enfants en avaient besoin, comme pour faire le point et se remettre au clair face à ce "problème".



documents 4 à 6

Textes de lettres. Les originaux bruts, et les dessins qui les accompagnent, ne ressortent pas à la photocopie et sont difficiles à lire. Nous avons donc choisi de les transcrire.

Tullay
 Bonjour! Mélanie
 Chère amie, tu vas bien? Moi je vais bien. Tout le monde va bien.
 Aussi la lettre est très bien. Je te souhaite un joyeux Pâques. Moi je suis abonnée à Toboggan, c'est bien avec des AUTOCOLLANTS.
 Et toi, t'es abonnée à quoi Mélanie?
 Je te dis salut!
 Au revoir!

lundi, le 20 mars

Tullay à Mélanie
 Bonjour
 Notre cochon d'Inde a eu des bébés, une: Naomi et Max et la maman: Frisou.
 Christel est à l'hôpital parce qu'elle n'entend pas bien. J'ai un petit frère, il s'appelle Yahyah et j'ai aussi une soeur elle s'appelle Dilek Hop
 Salut

lundi, le 22 mai

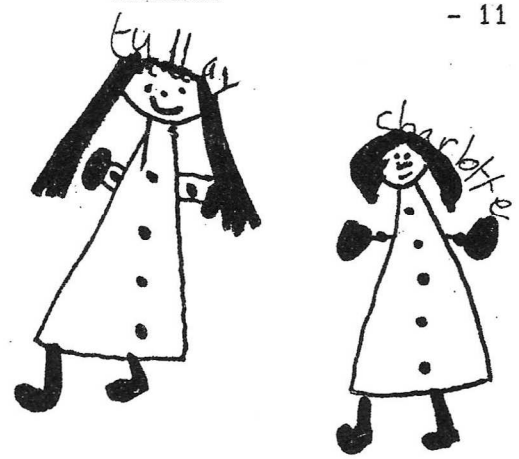
Tullay

mardi, le 6 juin

Salut Charlotte

Vous avez bien chanté, Charlotte. Tu diras à tout le monde: ARIA m'a fait plaisir. Vous avez raison de faire ARIA pour nous. Il t'a fait plaisir mon cadeau? Ça va toi? Moi ça va, je te fais un dessin en dessous. A l'école on a des cochons d'Inde. La maman a fait des bébés. Le blanc c'est Naomi et le noir Max et la maman Grisou. Je te laisse maintenant.

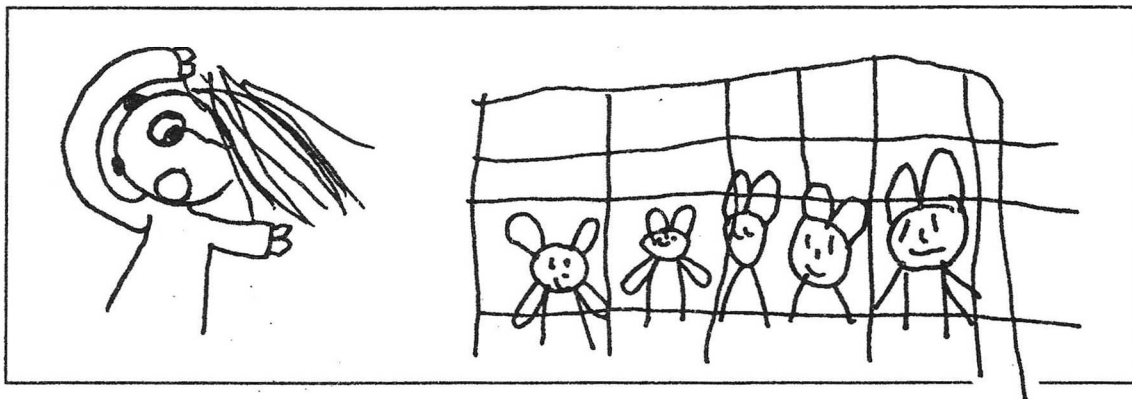
Au revoir.



document n°7:

Ceci est le texte d'une bande dessinée impossible à photocopier (dessins aux crayons de couleurs). J'ai simplement repris le dessin des deux dernières cases, à cause de la bouche du personnage

- 1° Le petit lapin fait iii.
- 2° C'est Noël, les lapins ont aussi préparé le sapin.
- 3° Il est venu à la maison.
- 4° Ils sont rentrés dans la cage.
- 5° "Mes lapins, où ils sont? Ils sont sûrement partis. Je vais les chercher."
- 6° "Oh non! Ils m'ont fait un piège!"



extrait d'un article paru dans "Ouest-France" (20.4.95) consacré à

Raymond GID
artiste typographe

Sur un mur de son atelier, au septième étage d'un immeuble parisien baigné de lumière, une affiche interpellé le visiteur: "Silence! On fait un livre."

Du haut de ses 90 ans, Raymond GID, lui, interpelle le siècle. En silence, donc. Car rien ne définit mieux cet homme exceptionnel que cette denrée tout aussi exceptionnelle en ce siècle bavard: le silence.

"Ah, le silence!... Mais c'est l'essentiel! s'exclame-t-il. On écrit dans le silence, on imprime sur le silence, on lit dans le silence. On imprime sur le silence, parce que la typographie, c'est l'art des blancs, et que la page blanche est silence. Un livre, c'est un auteur, un lecteur, un thème. Il faut respecter les uns et les autres et obéir aux uns et aux autres, mais la seule certitude de la typographie, c'est qu'il y aura des moments de silence..."

L'essentiel des idées de Raymond GID figure dans un ouvrage publié par l'Imprimerie Nationale qui célèbre l'art du livre: "De Plomb, d'Encre et de Lumière" (1982, 368 p.,)